

LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.234 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 26 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 5 Mois 6 Mois Un An
5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Reclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Indispensable Solidarité

L'inauguration à Milan de l'hôpital offert par les villes françaises à la Croix-Rouge d'Italie vient d'être l'occasion d'une nouvelle manifestation de sympathies franco-italiennes. La sincérité profonde et la chaleureuse cordialité des sentiments qui unissent de plus en plus étroitement les deux nations voisines se sont affirmées une fois de plus dans cette grande cité de Milan dont la glorieuse histoire évoque tant de souvenirs chers à la France autant qu'à l'Italie. Et le président du Comité général de la Croix-Rouge italienne n'a pas manqué de rappeler en présence des délégués français l'époque où nos soldats combattant aux côtés de ceux de Victor-Emmanuel II pour la libération de la péninsule. Tout en effet, dans cette belle et noble capitale de la Lombardie, proclamant la force irrésistible d'une solidarité franco-italienne contre laquelle aucune intrigue ni aucune manœuvre n'ont pu prévaloir.

Cette solidarité des armes et du sang qui s'est héroïquement affirmée sur les champs de bataille de Magenta et de Solferino se retrouve dans la guerre actuelle. Elle se retrouve sur un terrain élargi, et en face de difficultés plus grandes, plus complexes, plus redoutables. Elle débouche les limites des deux pays pour s'étendre jusqu'à toutes les nations qui luttent aujourd'hui d'un même effort contre les Barbares.

L'Italie a tenu à honneur de prendre part à cette lutte. Elle a eu le cœur d'avoir sa place marquée dans ce bon combat pour la civilisation et la liberté du monde. Depuis le jour où elle a eu le sublime courage de cette détermination nulle, l'Italie a définitivement lié son sort non pas seulement au sort de la France mais à celui de tous les pays alliés : son action diplomatique et militaire, désormais, devait s'associer de la façon la plus complète à l'action diplomatique et militaire générale des Alliés.

Dans le discours qu'il a prononcé à Milan, le ministre d'Etat Barzilai a donné à nouveau l'assurance que l'Italie était plus que jamais résolue à la patriotique nécessité de cette action commune.

« Je viens ici, a-t-il dit, au nom du gouvernement qui a donné toute son âme pour que la date de la libération de l'Italie soit écrite dans l'histoire du monde ; je viens non pour échanger des souhaits et des salutations, mais pour confirmer de nouveaux nos promesses d'action commune, de concorde intelligente et virile, pour préconiser une solidarité plus intense, une unité plus étroite dans les conseils et dans les décisions et pour affirmer encore la nécessité de la conscience commune. Un seul objet s'impose à nous : battre, épurer l'ennemi en déjouant ses plans par des actions coordonnées, simultanées, qui nous permettront de tirer tout le profit possible de notre suprématie incontestable en ressources financières, économiques et humaines. Ainsi, seulement, les forces alliées, se dégageant de cet esprit d'indiscipline tré chez les peuples qui ne sont pas nés pour servir, viseront solidement et avec fermeté la cible commune. »

On ne saurait mieux dire et il faut souhaiter que des actes décisifs justifient sans retard le ferme engagement que ces paroles comportent.

Il faut le souhaiter pour l'Italie, et aussi pour tous les Alliés, car il est certain que tous sont plus ou moins responsables du défaut de coordination et de l'esprit d'indiscipline qui ont trop souvent gêné ou paralysé leurs efforts contre l'ennemi commun. L'inauguration du Monténégro vient de prouver, comme l'avait prouvé déjà l'invasion de la Serbie, que les Alliés continuaient à hésiter et à tergiverser au lieu de s'entendre pour agir en plein accord. L'Italie était plus particulièrement intéressée dans l'affaire du Monténégro, mais nous ne devons pas oublier que dans cette formidable guerre toutes les questions se tiennent, que tous les problèmes soulevés par le conflit sont les uns à l'égard des autres dans un état d'absolue dépendance.

Les Alliés ont tous le même intérêt à empêcher l'ennemi de remporter des succès sur quelque terrain que ce soit. Et c'est dire qu'aucun d'eux ne saurait sans imprudence borner son attention ou son effort au front qui le touche le plus directement.

Il n'y a qu'un devoir pour tous les Alliés : c'est de combattre l'ennemi commun partout où il est possible de lui porter des coups qui l'affaiblissent et qui préparent sa défaite. Il faut, comme l'a dit M. Barzilai, « battre, épurer l'ennemi en déjouant ses plans par des actions coordonnées, simultanées qui nous permettront de tirer tout le parti possible de notre suprématie incontestable en ressources financières, économiques et humaines. » Il faut viser « solidement et avec fermeté la cible commune ». C'est malheureusement ce que l'on a négligé de faire jusqu'à présent et l'on ne voit que trop les déplorables résultats d'une si grave négligence.

Il n'est que temps de demander à l'inspiration de cette « conscience commune » dont a parlé le ministre italien, l'impérieuse règle d'une action commune en dehors de laquelle il n'y aurait pas de victoire possible.

CAMILLE FERDY.

Le Bombardement de Nancy

LE RECIT D'UN TÉMOIN

Paris, 25 Janvier.

Un de nos confrères a interviewé l'abbé Petit, curé de l'église Saint-Joseph de Nancy, qui lui a donné des renseignements précis sur le bombardement de Nancy dans la matinée de lundi.

L'abbé Petit se trouvait sur la route de Champigneulle, avec un ami, quand se fit entendre le roulement caractéristique des obus allemands.

Ils rentrèrent alors en ville, pour juger des dégâts.

Le bombardement, commencé à 7 heures 50 du matin, était exactement terminé à 7 heures 50. Le canon allemand avait lancé dans ce court laps de temps dix projectiles de 700 à 800 kilos, qui avaient heureusement fait plus de bruit que de mal.

Quelques maisons de 10 à 15 étages, directement touchées, s'étaient effondrées, obstruant les rues de leurs débris.

La violence de l'explosion avait projeté des moellons, des pierres de taille, de la ferraille, jusqu'à 500 mètres de là.

L'un des obus était tombé dans le préau d'une école enfantine, heureusement évacuée. Un autre avait ébranlé la chausée.

Les autres obus avaient creusé dans les champs autour de la ville de vastes entonnoirs.

Dès le premier coup, les habitants s'étaient précipités dans la zone visée. Dix minutes après le dernier, ils se promenaient de nouveau dans la rue, contemplant tranquillement les décombres.

À 9 heures 30 du matin, trois avions allemands, taubes ou aviatiks, (ils se ressemblent si haut qu'on les distinguait à peine) survolèrent Nancy. Ils jetèrent quelques bombes qui ne firent aucun dégât, mais blessèrent légèrement deux personnes, dont une fillette d'une quinzaine d'années.

Il est remarquable qu'il ait fallu des avions pour deux innocentes victimes et que la formidable décharge de marmittes de 30 n'ait coûté la vie à quiconque.

Les avions jetèrent également quelques fachettes auxquelles étaient attachés de petits papiers de menaces, portant un avis à la population. Ils prévenaient les Nancéens que, dans quelques jours, à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser, ils seraient gratifiés d'un nouveau bombardement.

Le bombardement, commencé à 7 heures 50 du matin, était exactement terminé à 7 heures 50. Le canon allemand avait lancé dans ce court laps de temps dix projectiles de 700 à 800 kilos, qui avaient heureusement fait plus de bruit que de mal.

Quelques maisons de 10 à 15 étages, directement touchées, s'étaient effondrées, obstruant les rues de leurs débris.

La violence de l'explosion avait projeté des moellons, des pierres de taille, de la ferraille, jusqu'à 500 mètres de là.

L'un des obus était tombé dans le préau d'une école enfantine, heureusement évacuée. Un autre avait ébranlé la chausée.

Les autres obus avaient creusé dans les champs autour de la ville de vastes entonnoirs.

Dès le premier coup, les habitants s'étaient précipités dans la zone visée. Dix minutes après le dernier, ils se promenaient de nouveau dans la rue, contemplant tranquillement les décombres.

À 9 heures 30 du matin, trois avions allemands, taubes ou aviatiks, (ils se ressemblent si haut qu'on les distinguait à peine) survolèrent Nancy. Ils jetèrent quelques bombes qui ne firent aucun dégât, mais blessèrent légèrement deux personnes, dont une fillette d'une quinzaine d'années.

Il est remarquable qu'il ait fallu des avions pour deux innocentes victimes et que la formidable décharge de marmittes de 30 n'ait coûté la vie à quiconque.

Les avions jetèrent également quelques fachettes auxquelles étaient attachés de petits papiers de menaces, portant un avis à la population. Ils prévenaient les Nancéens que, dans quelques jours, à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser, ils seraient gratifiés d'un nouveau bombardement.

La Délégation française à Milan

La visite des hôpitaux

Milan, 25 Janvier.

Dans l'après-midi d'hier, MM. Barzilai, Pichon et Mithouard ont visité l'hôpital offert par la colonie française de Milan à la polymalade et ont parcouru les différentes salles où sont soignés environ deux cents officiers et soldats blessés. Ils ont été reçus par le consul général, M. Harizmandy, MM. Neco, chapelain, président de la Chambre de Commerce française et de nombreux membres de la colonie française. Parmi les personnalités présentes, se trouvaient le commissaire civil, marquis Cassis, les sénateurs Greppi, Boito, Colombo, Palla, Della-Torre, les députés Luzzatti, Pavia, Gasparotto, Agnelli, Bozzo, Salterio, Siollegiani, Decapiani, Meda, les généraux Sapelli et Druetti, le député belge Lorand, et les consuls d'Angleterre, de Belgique et d'autres nationalités.

Le directeur de l'hôpital, M. Nicolai, a reçu les délégués français ; beaucoup de dames dont de nombreuses infirmières étaient présentes ; les délégués ont visité les différentes salles ; ils se sont entretenus avec les malades auxquels ils ont demandé de leurs nouvelles et de leurs souhaits. Avant de quitter l'hôpital, M. Barzilai a prononcé un bref discours dans lequel il a exalté la fraternité franco-italienne.

« La France et l'Italie, a-t-il dit, vivent dans cette guerre, le même objectif ; elles ont comme but la libération de l'Alsace-Lorraine d'un côté et de Trente et de Trieste de l'autre. »

Il a conclu en affirmant la fraternité des deux peuples. Le député Gasparotto a répondu ; il a rappelé les souvenirs de Magenta, de Melegnano et de Dijon, et a affirmé l'indissolubilité de l'alliance franco-italienne. Les deux orateurs ont été acclamés par de nombreux invités et par les soldats convalescents présents à la cérémonie.

MM. Barzilai et Pichon, en quittant l'hôpital, ont laissé une certaine somme en faveur de l'Institut Pédagogique.

En présence du consul général de France, du président de la Chambre de Commerce française, et de nombreuses dames, le directeur de l'hôpital, le capitaine Bonfanti, et d'autres médecins, ont reçu les délégués français. Ceux-ci ont eu d'élogieuses paroles pour les dirigeants de l'hôpital et pour le corps sanitaire invité et par les soldats convalescents présents à la cérémonie.

Un thé au Bureau international

Milan, 25 Janvier.

À 5 heures 30, M. Barzilai et ses délégués se sont rendus au bureau international, où a été offert un thé en leur honneur.

De nombreuses notabilités y ont participé, notamment les sénateurs Ponti, Esterle, Cassis, Boito, Colombo, les députés Luzzatti, Gasparotto, Agnelli, Chiessa, Cappa et Pavia ; les généraux Sapelli et Druetti ; le député belge Lorand ; les consuls de France et d'Angleterre, et le comte Agostino Ferrero ; le commandeur Ricordi.

MM. Agnelli, Pichon, Lorand, et Luzzatti, ont prononcé des discours très applaudis.

La conférence de M. Barzilai au théâtre d'Alverne

Milan, 25 Janvier.

Hier soir à 9 heures, le théâtre d'Alverne offrait un spectacle vraiment imposant. La conférence de M. Barzilai était grandement attendue ; les loges, les fauteuils et les balcons ; le parterre et les galeries comblés ; la scène était également pleine de monde. Sur la scène prirent place les autorités, parmi lesquelles de très nombreux sénateurs et députés. Beaucoup de sénateurs et de députés occupent aussi des fauteuils et des loges. Des drapeaux et étendards ont été placés sur la scène en forme de demi-cercle. De nombreuses associations politiques sont venues pour assister à la conférence ; la musique militaire et d'infanterie se fit entendre au cours de la cérémonie.

Les loges sont ornées de drapeaux italiens et français. À 9 heures, entrent au théâtre MM. Barzilai, Pichon, Jenouvrier et Mithouard accompagnés des consuls, MM. Harizmandy et Néton, de plusieurs autres personnalités françaises qui les ont accompagnés à

542^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, au cours de la nuit, les deux artilleries ont continué à se montrer actives, dans la région de Nieupoort.

De nouveaux détails confirment que l'attaque ennemie tentée hier vers l'embouchure de l'Yser a été disloquée par nos tirs d'artillerie. Les Allemands n'ont pu déboucher, sauf sur un point, où quelques groupes parvinrent à pénétrer dans notre tranchée avancée. Ils en ont été chassés aussitôt, après une lutte très vive à coups de grenades qui leur a causé des pertes sensibles.

En Artois, l'action dirigée hier par l'ennemi contre nos positions à l'est de Neuville-Saint-Vaast, et qui avait complètement échoué, a été reprise par lui en fin de journée avec plus d'ampleur. Après une nouvelle série d'explosions de mines accompagnées d'un très violent bombardement, les Allemands ont lancé une attaque sur un front de quinze cents mètres environ, dans l'angle formé par la route d'Arras à Lens et la route de Neuville-Saint-Vaast à Thélus. L'ennemi a été rejeté dans ses lignes par notre feu. En deux points, où notre tranchée de tir avait été bouleversée par les explosions, il a pu occuper les entonnoirs, dont la plupart lui ont été repris presque aussitôt.

Dans les Vosges, nous avons effectué un bombardement efficace sur les ouvrages ennemis du Ban-de-Sapt.

Milan ainsi que de M. Barzilai, ministre, accompagné d'un commissaire civil, de M. Cassis, sénateur, et de divers autres personnalités. Le musique a joué la Marseillaise.

Le public, debout, a poussé des acclamations. Des dames ont jeté de leurs loges des fleurs sur la scène. La musique joue aussitôt la Marche Royale et l'Hymne au Gariboldi.

L'enthousiasme se renouvelle. Le moment est solennel, émouvant, indescriptible.

M. Barzilai, visiblement ému, se serre la tête entre les mains comme à l'habitude, et cette grande manifestation qui se prolonge pendant plusieurs minutes.

À 9 h. 15, M. Salmoiraghi, sénateur, déclare qu'il est fier de présenter au public les illustres hôtes français dont l'orateur de ce soir et les représentants français appartiennent, dit-il, à trois partis politiques différents, ce qui montre combien l'union, à l'heure de cette grande manifestation qui se prolonge pendant plusieurs minutes.

M. Salmoiraghi salue également M. Barzilai, ministre, et après avoir salué l'armée, M. Salmoiraghi termine au cri de : Vive la France ! donnant ensuite la parole à M. Barzilai.

M. Barzilai, longuement ovationné, commence sa conférence sur l'unité morale en France. Il débute en disant que le spectacle imposant de cette soirée où vibre l'âme italienne, l'émotion profondément, et que toute parole de remerciement de sa part ne peut être que l'expression de sa reconnaissance.

M. Barzilai rappelle la grande amitié qu'il a toujours nourrie pour l'Italie, qui restera en lui sans aucun changement, pour l'avenir. Il exalte ensuite la ville de Milan dans ses traditions, dans ses initiatives, dans son avenir, rappelle quelle part elle a eue dans la prise, à la veille de la déclaration de guerre, à la diffusion de cette idée nationale, qui fut propagée pour l'entrée en action de l'Italie.

M. Barzilai a ensuite salué M. Barzilai et a étendu son salut à tous les membres du gouvernement italien et à leur président M. Salandra.

M. Barzilai rappelle, par des paroles pleines d'enthousiasme, l'héroïsme du roi d'Italie et la pitié de la reine.

Il entre ensuite dans les arguments de sa conférence. Il évoque l'histoire politique française de ces derniers temps, pour démontrer que la France n'a jamais voulu troubler la paix européenne, et n'a subi la guerre que parce que, alliée de la Russie, elle n'a pas fait sien le principe allemand. « Quand les traités ne conviennent pas, on les déchire. »

C'est alors qu'on vit l'admirable spectacle de l'union entre tous les Français pour la défense de leurs droits et de leur territoire.

M. Barzilai illustre amplement ce principe par une parole rapide, émue, chaude, tenant toujours dans une vive attention le public qui l'interrompt souvent, l'approuvant et l'applaudissant.

« Allusion à la Belgique, que fait M. Barzilai, provoque une grande manifestation. M. Barzilai affirme la grande foi de l'armée française dans la victoire pour laquelle aucun sacrifice ne semble excessif aux citoyens de toutes les classes et de tous les âges. Il exalte l'héroïsme du soldat français, dans la confiance augmentée en raison de la proximité des lignes ennemies. »

Il termine en s'adressant à l'Italie, entrée en guerre quand la victoire pour les Alliés paraissait incertaine, et par la défense de l'intégrité de son territoire du droit, et il ajoute :

« Nous sommes ensemble aujourd'hui pour la guerre et la victoire, et serons ensemble demain pour la paix et la civilisation. »

M. Jenouvrier prononce ensuite un bref discours, vivement applaudi.

Lorsque M. Jenouvrier a terminé, on assiste avec instance à M. Barzilai parler. Celui-ci se lève enfin, salué par une immense ovation, et dit qu'après les discours splendides de MM. Barzilai et Jenouvrier, il ne peut rien ajouter au sujet des douleurs éprouvées. Il dit que la victoire souhaitée est une victoire certaine.

Il exalte les vertus d'esprit et de cœur de M. Barzilai, et célèbre le patriotisme de la France, qui avait fait de la paix une apothéose dans le monde, mais qui, provoquée et outragée, a répondu avec sérénité et fierté.

« Vous avez l'invasion de l'ennemi en action, nous l'avons eue en menace permanente, et elle nous forçait à une politique contraire à nos aspirations et à nos sentiments. »

L'orateur exprime enfin sa conviction que de cette guerre sortira plus grande encore l'union entre la France et l'Italie.

Mais, ajoute-t-il, nous aurions des remords si nous ne prévisions serment de reconduire à leurs territoires les Belges et les Serbes en les délivrant des menaces ultérieures et empiedments.

Le bref discours de M. Barzilai, souvent interrompu par des applaudissements chaleureux a été salué par une ovation ininterrompue.

La soirée s'est terminée vers minuit.

LA GUERRE

L'Action de l'Italie dans les Balkans

Paris, 25 Janvier.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

La victoire russe du Caucase leur ouvre la route d'Asie

Tous recevront les soins des médecins de Leyssin, et si besoin est des médecins militaires seront mobilisés.

Les sous-officiers sanitaires de notre armée assureront le service médical. Toute la population indigène et étrangère s'apprête à recevoir les malades avec la plus grande sympathie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 25 Janvier.

Les deux attaques de l'ennemi sur le front d'Artois ne peuvent avoir qu'un but politique qui nous échappe, elles n'ont amené aucun résultat positif à l'assaut, en dehors des pertes terribles qu'elles lui ont coûté, et comme l'ennemi, pour augmenter ses chances, avait concentré sur un faible rayon tout son effort d'offensive, il n'est arroyé qu'à cette constatation, tandis que les offensives françaises vont augmentant sans cesse en importance et en ampleur, les offensives allemandes, au contraire, diminuent constamment de puissance. C'est la preuve de la rupture d'équilibre des forces qui s'opère à notre avantage infailliblement.

Une autre constatation agréable est celle de la supériorité de notre aviation, qui, en dépit des campagnes alarmistes, affirme sa maîtrise, aussi bien sur notre front qu'en Méditerranée.

L'aviation anglaise est, de son côté, aussi bonne. Les prévisions qui ont été fournies à cet égard à la Chambre des Communes, ne laissent aucun doute, et ceci m'amène à réfuter un bruit d'après lequel l'artillerie de nos alliés britanniques serait inférieure à celle de l'ennemi.

C'est le contraire qui est vrai. Depuis plusieurs jours, le duel très vif qui est engagé sur le front anglais, atteste la supériorité incontestable des canons alliés sur ceux des Boches.

Un journal suisse rapporte des nouvelles du front russe. L'offensive de nos alliés se poursuit sans relâche sur la Strypa inférieure et sur le Dniester. Les Autrichiens auraient été délogés d'une hauteur importante.

La victoire de nos alliés dans le Caucase a produit une démolition profonde parmi les Turcs. Si les troupes russes qui opèrent du côté d'Hamadan parvenaient à opérer leur jonction avec les forces britanniques qui sont dans la direction de Kutalmar, les Ottomans seraient complètement coupés.

Les neutres arrivés récemment d'Allemagne ou de Belgique, confirment, avec des détails impressionnants, ce qui a déjà transpiré sur la gêne grandissante de la population et la démoralisation des troupes. Nous ne devons accueillir ces nouvelles heureuses qu'avec un sentiment de grande réserve, et n'y puiser qu'une résolution nouvelle de redoubler d'efforts en vue d'obtenir la victoire de mort qui s'est dressée contre la civilisation. Qui, la force de l'ennemi baisse, tandis que la nôtre augmente, mais l'issue du tragique et formidable duel sera obtenue par la force, pas autrement.

Usons notre ennemi, mais demeurons convaincus que nous n'en aurons définitivement raison que sur le champ de bataille.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

La Coopération énergétique de l'Italie

Rome, 25 Janvier.

La coopération énergétique de l'Italie avec les Alliés dans les Balkans ne fait plus aucun doute.

La forme a déjà été réglée et les éclaircissements que le roi Nicolas n'a pas manqué de donner au roi vont faciliter la tâche qui aura pour but de permettre aux Alliés d'agir plus sûrement sur les fronts principaux.

Sur le front franco-anglais

Le bombardement de Monastir

et de Guevgueli par nos avions

Salonique, 25 Janvier.

Tous les avions composant l'escadrille qui a effectué des raids sur Monastir et Guevgueli sont revenus indemnes malgré la violente canonnade dirigée contre eux.

La distance parcourue dépassait 190 milles, et étant donné le nombre des appareils, ces raids des Alliés ont été magnifiques. Il se confirme qu'ils ont causé des dégâts très importants.

Le respect des formations sanitaires

London, 25 Janvier.

On mande de Salonique au Times : Pour le grand raid aérien contre Monastir et Guevgueli, les aviateurs français étaient munis d'une carte indiquant l'emplacement des formations sanitaires qu'il s'agissait de ne pas toucher.

Les aviateurs n'ont touché que les états-majors et les casernes bulgares.

Au cours du raid, ils ont dû voler au-dessus de montagnes d'une altitude de deux mille mètres, et lutter contre un vent de 40 milles qui les prenait en flanc.

Un raid de 330 kilomètres

Athènes, 25 Janvier.

Pour accomplir leur raid sur Monastir et Guevgueli, les avions français durent parcourir 330 kilomètres par temps pluvieux.

Revenant de Monastir, l'escadrille se divisa en deux groupes, dont l'un bombardait Guevgueli et l'autre Kavadar.

Le premier convoi allemand

Genève, 25 Janvier.

Le premier convoi de prisonniers de guerre allemands malades est passé ce soir à minuit, venant de Lyon.

Les malades sont au nombre de cent et placés sous la surveillance et la direction d'un personnel sanitaire suisse.

Durant l'arrêt du train, soit une heure, les malades ont été restaurés par les soins de la Croix-Rouge.

Ces malades vont à Davos.

Le premier convoi de soldats français

Genève, 25 Janvier.

On mande de Lausanne au Journal La Suisse que le premier convoi de prisonniers français tuberculeux, venant d'Allemagne, arrivera à Leyssin demain entre 7 et 8 heures du matin.

Le major de Reynier, qui a été chargé par le médecin chef de l'armée de l'organisation de l'installation de ces convois, s'est rendu hier à Cointance avec 7 officiers et médecins pour recevoir les malades.

Une cinquantaine de ceux-ci seront hospitalisés dans une pension de la Dent-du-Midi, et une cinquantaine d'autres à la pension Aurore.

Vingt officiers seront hospitalisés au grand sanatorium Belvédère de la Société Climatique.



Le général Gouraud venant prendre possession de son nouveau commandement à la descente du train.

IL Y A UN AN

Mardi 26 Janvier

De Nieupoort à Ypres, combats d'artillerie ; un taube est abattu dans les lignes belges. Dans le bois de Saint-Mard, près de Tracy-Val, entre Noyon et Compiègne, prise et reprise de tranchées finalement occupées par les Français. A Vouzet de Craonne, sur le front d'Herberts-bois Foulon, violente offensive allemande avec les éléments de quatre régiments ; la grosse artillerie ennemie provoque l'éboulement d'une carrière abritant deux compagnies françaises et des magasins qui tombent aux mains des Allemands ; dans le bois Foulon, vigoureuse contre-attaque des Français, qui reprennent leurs positions, tuant à l'ennemi plus de 1.000 combattants. Une autre attaque allemande est repoussée à Saint-Hubert (Argonne). A Saint-Mihiel, destruction de passerelles allemandes sur la Meuse.

Front oriental : les Russes repoussent l'offensive allemande en Prusse, en Pologne, sur la Vistule, et l'offensive autrichienne en Galicie.

En Dalmatie, attaque du mont Lovcen par les Autrichiens ; après un combat acharné, les Monténégrins infligent aux assaillants de lourdes pertes sévères.

Dans la plupart des villes de Transylvanie, des émeutes populaires éclatent contre l'Autriche. A Berlin, réquisitions de toutes les créoles, interdiction de la vente de la farine, les Allemands sont invités à économiser toutes les ressources du pays ; blé, métaux, pétrole, coton, etc.

Les maisons austro-allemandes séquestrées à cette date en France s'élevaient au chiffre de 8.000.

LA CRISE LUXEMBOURGEOISE

Bâle, 25 Janvier.

Selon la Gazette de Francfort, la grande-duchesse de Luxembourg a eu des entretiens avec plusieurs membres du Conseil d'Etat et des hommes politiques de différents partis. On s'attend à ce que la crise soit bientôt terminée.

Les journaux libéraux se montrent pessimistes.

Pour la tenue extérieure des soldats

Nouvelles prescriptions militaires

Le service de la Place recevra, à partir d'aujourd'hui, les modifications ci-dessous que vient d'arrêter le général commandant la 15^e région :

Les patrouilles de jour, de 9 heures 30 à 17 heures, sont remplacées par deux séries de rondes de sous-officiers : la première, de 10 heures 30 à 14 heures 30 ; la deuxième, de 17 heures 30 à 21 heures 30. Dans ces rondes, dites de surveillance, chaque sous-officier sera accompagné de deux hommes en tenue de jour.

Les sous-officiers devront prendre les noms, prénoms, numéro matricule, corps ou service des militaires qu'ils rencontreront dans une tenue de nuit, à l'exception de ceux qui sont affectés au poste de la Place, par les hommes qui les accompagnent.

Les corps ne fourniront plus qu'une patrouille entre 21 heures et 24 heures, dont la composition sera la même que précédemment (1 sous-officier, 1 caporal, 6 hommes en armes).

Ces patrouilles devront arrêter tous les militaires rencontrés dans un rayon de 50 mètres, sans permission régulière, ou seraient en état d'arrestation, seront conduits au poste de la Place. Les officiers désignés pour concourir au service de la Place feront des visites de postes, prisons, hôpitaux, surveillant le service des rondes, la marche des patrouilles et des détachements, et formuleraient dans leur rapport toutes les observations qu'ils jugeront utiles ; ils demanderont les sanctions disciplinaires qu'ils croiront nécessaires. L'ensemble du service sera dirigé par le général commandant la 15^e région, qui aura surtout pour but de faire exécuter par les militaires de tous grades, l'arrêté concernant la fréquentation des cafés, restaurants, etc., etc.

Le Cercle du Soldat

L'OUVERTURE AURA LIEU PROCHAINEMENT

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la très prochaine ouverture du Cercle du Soldat, créé avec l'autorisation de M. le général commandant en chef de la 15^e région. Le Comité d'organisation a pour président M. Louis Frasse, 20, rue Paradis, et pour secrétaire M. René Boudou, 20, rue Paradis. Le Cercle sera installé dans un local qui sera affecté à son usage, et nous sommes persuadés que la générosité des souscripteurs soutiendra cette œuvre si intéressante qui offrira désormais à nos poilus un abrégé complet de toutes les salles de lecture, de correspondance et de consommation, où leur seront servies par les soins des dames patronnesses des boissons chaudes non alcoolisées.

Adjoignons que le Cercle serait infiniment reconnaissant aux personnes qui voudraient bien lui faire parvenir des livres et des journaux illustrés qui contribueraient à distraire et à réconforter dans les salles les soldats qui voudront profiter de l'hospitalité qui leur sera offerte tous les jours de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Les souscripteurs sont reçus au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis et les dons au local du cercle, 26, rue de la République.

Deux Marseillaises sont arrêtées à Toulon

ELLES VOYAGEAIENT AVEC DE FAUX PAPIERS

Deux Marseillaises Maximilienne M., âgée de 23 ans, femme légitime d'un brave pêcheur, et sa camarade Joséphine R., 20 ans, estimant d'un commun accord, qu'avec l'allocation que leur octroyait l'Etat, il leur était matériellement impossible de jamais posséder des chapeaux de prix et de leur offrir le dernier cri. Aussi, guidées par leur goût

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous devons citer aujourd'hui les noms :

De M. Eugène Cotton, engagé volontaire, tué à l'ennemi à l'âge de 19 ans.

De M. Jules Fouque, de Carry-le-Rouet, caporal au 40^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915.

De M. Louis Frasse, d'Aix, soldat au 86^e d'infanterie, décédé des suites de blessures. Il était le fils de M. Frasse, conseiller municipal d'Aix.

De M. Louis Truhas, de Tarascon, soldat au 41^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 2 octobre 1915, à l'âge de 20 ans.

De M. Denis Hérand, de Salin-de-Giraud, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 24 septembre 1914.

De M. Cyprien Lamouroux, de Boulbon, soldat au 2^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 21 décembre 1915, à l'âge de 21 ans.

Le Petit Provençal partage la fabrication des familles et crèches envoyées aux soldats, et prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Remise de décorations

Une émouvante cérémonie militaire a eu lieu, de nouveau, dans la cour de la caserne du Mxy.

M. le lieutenant-colonel Ansaldi a remis la Médaille militaire et la Croix de guerre à MM. Barthelemy Charles, sergent, du 7^e régiment de génie ; Renaud Edouard, soldat, du 3^e régiment de tirailleurs algériens ; Alex Caliste, soldat, du 11^e régiment d'infanterie ; Liénard G., soldat, du 132^e régiment d'infanterie ; Genette Pierre, soldat, du 1^e régiment d'infanterie ; la Médaille militaire à M. Berliand Désiré, soldat, du 302^e régiment d'infanterie, et la Croix de guerre à M. Minel, lieutenant, du 5^e bataillon territorial de chasseurs à pied.

Une compagnie en armes et toute la batterie du 14^e rendaient les honneurs. Chacun des nouveaux promus a été chaleureusement félicité.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 17 décembre 1915 au 13 janvier 1916, aura lieu le jeudi 27 janvier 1916, de 9 heures à 14 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 210 au-dessus du 4^e canon.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera les retardataires.

La perception du boulevard Théodore-Thurgut, 12, paiera du numéro 301 et au-dessus, du 5^e canon.

La perception de la rue de la République, 74, paiera les retardataires.

Il est rappelé aux bénéficiaires d'allocations que l'allocation n'est plus due si le militaire est renvoyé dans ses foyers, même provisoirement. Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Cessent également d'avoir droit à la majoration les enfants qui ont atteint leur seizième année ou disparus par suite de décès ou de toute autre cause.

Les soldats blessés en promenade

Cent vingt blessés de l'hôpital du Grand Lycée auxquels s'était joint un groupe de Serbes de l'hôpital de la Jeunesse, ont bénéficié, hier, de la promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence. Nos soldats ont été conduits jusqu'à l'Estaque, où le Comité des pêcheurs leur a réservé son

de luxe, et alloués par leurs idées volages, elles déclinent d'abandonner le domicile conjugal pour aller tenter fortune au pays des hidalgos. Mais pour mettre ce projet à exécution, il leur fallait posséder des passeports.

Né pouvant se procurer les pièces nécessaires à Marseille, où elles étaient domiciliées, elles eurent la malencontreuse idée de venir à Toulon, avec de faux papiers d'identité qu'elles présentèrent à M. Dutrey, commissaire spécial. Leur supercherie fut bientôt découverte, et l'habile magistrat procéda à leur arrestation.

Après avoir subi un interrogatoire en règle, Maximilienne M., et Joséphine R., ont été conduites à Marseille, lundi matin, où elles ont été remises à la brigade mobile qui s'est tenue à la disposition de l'autorité militaire.

LA SOIREE

A L'OPERA MUNICIPAL

« Cavalleria Rusticana » et « Faillasses »

Rentrée du ténor Codou

Voilà une séparation qui a grandement réjouit notre public : aussi l'a-t-il saluée d'une chaude bienvenue. Musicalement, nous ne pouvons que féliciter M. Codou pour son succès complet à tous égards, chanteur qui sait colorer expressivement la phrase mélodique, et qui a le don de faire tout entier et bruler les planches. Le succès très vif de Turridu s'est couronné par celui de Faillasse, tel le ténor italien mêlé avec la plus étonnante désinvolture, a valu au brillant artiste un bis ovationnel en italien.

Mme Yvonne Arris, dont les belles qualités vocales et scéniques avaient été si justement appréciées aux Faillasses, a été non moins chaleureusement applaudie sous les traits de la pauvre Santuzza.

M. Roudouresque a dit, avec une superbe largeur de ton, l'original monologue, à la fois d'émotion et mélodique, qui précède Faillasses. Mme Berthe César s'est montrée charmante en tout point dans Nedda. Il n'y a que du bien à dire de ce va de M. Figarella dans les deux ouvrages, sans oublier Mme Kaylor, gentille et charmante, la mère de Turridu et M. Fournier. Exactement rendus les chœurs, de saisissante couleur locale. La cavallerie et de l'orchestre ont excellé dirigé par M. Rey. Interlude symphonique de M. Roudouresque, pour l'atmosphère de l'œuvre, pour l'atmosphère de l'œuvre, pour l'atmosphère de l'œuvre.

Violent Incident au Tribunal Correctionnel

UN ARABE BRUTALISE UN ENFANT QUI L'ACCUSAIT

L'audience de la 4^e Chambre correctionnelle, qui préside M. Camatis, a été troublée hier par un violent incident, qui a provoqué un vif émoi dans tout l'auditoire.

Entre autres détenus, comparaisait, hier, un Arabe nommé Hadji Ibrahim, âgé de 30 ans, natif de l'Algérie, âgé de 13 ans et répondant aux noms de Ramdan Djelil Babah. Ils étaient tous deux prévenus de vol et complicité de vol. Le tribunal a rendu son verdict, et le prévenu a été condamné à six mois de prison et à six ans d'interdiction de séjour. Quant à l'enfant, après plaidoirie de M. Hermon, il a été acquitté comme ayant agi sans discernement et confié au patronage de ses parents.

Un atollage disparait

Avant-hier, entre 11 heures et midi, rue Chevalier-Paul, M. Jean M. Charbonnier, charbonnier, a été renversé par un camion qui se dirigeait vers le boulevard de la République. M. Charbonnier a été grièvement blessé et a dû être transporté à l'hôpital. Le camion a disparait.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants. Les adjoints ont décidé de se réunir à nouveau pour discuter les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

Atour de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints d'hier matin, présidé par M. le maire, ont été discutés et adoptés les projets de loi relatifs au service de contrôle des bouchers, démontrant que partout où l'on s'est occupé de la question des bouchers, les résultats ont été satisfaisants.

TONI KOLA SECRETAT

Vin à 15 degrés, dans tous les Cafés

Chronique Locale

Nous avons reçu au journal la visite de notre éminent collaborateur et ami le docteur Flaissières, sénateur des Bouches-du-Rhône, qui nous a fait part de son prochain départ pour six jours. Le docteur Flaissières, qui avait été décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant la guerre, a été nommé sénateur le 25 novembre 1915. Nous avons eu le plaisir de constater qu'il se porte admirablement bien, et qu'il nous a promis de venir à Marseille pour nous faire un tour de main.

Conférence d'Emile Verhaeren

C'est vendredi prochain, 25 janvier, à 4 h. 30 de l'après-midi, qu'aura lieu, au Théâtre du Châtelet, la quatrième conférence de la série organisée par notre confrère le Soleil du Midi.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Conférence d'Emile Verhaeren

Emile Verhaeren, le célèbre poète belge, une des gloires de la littérature contemporaine, parlera à l'occasion de la conférence de mardi prochain, à 4 heures, au Théâtre du Châtelet, sur le thème de la guerre.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 25 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, au sud-ouest de Boesinghe, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté un violent bombardement des ouvrages ennemis, qui ont subi des dégâts sérieux.

Ce matin, deux avions allemands ont jeté une quinzaine de bombes sur Dunkerque et sa banlieue. Cinq personnes ont été tuées et trois blessées.

En Artois, la canonnade a été très vive à l'est de Neuville et dans la région de Wailly, où notre tir a réduit au silence plusieurs batteries ennemies.

Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un important convoi ennemi dans la région de Craonne.

Une batterie lourde allemande, qui tentait de battre le pont de Berry-au-Bac, a été endommagée par un tir de nos pièces de gros calibre.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur de Nouilly, un petit détachement ennemi, qui tentait de s'approcher de nos lignes, après un assez vif bombardement, a été dispersé aisément par notre feu.

Dans les Vosges, tirs efficaces de notre artillerie sur les positions ennemies de Muhlbach, Stossvahr et les casemates du Rain-des-Chênes.

Le contrôleur des mines de 3^e classe Bouveret, adjoint au 6^e d'artillerie, est nommé, pour la durée de la guerre, au grade d'officier d'administration de 3^e classe d'artillerie de l'armée territoriale, et affecté au parc d'artillerie de la place de Marseille.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 25 Janvier.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie assez vive en divers points du front belge.

Dans les Balkans

Un ultimatum autrichien au Monténégro

Berne, 25 Janvier.

D'après la Gazette Populaire de Cologne, l'Autriche a adressé au Monténégro un ultimatum, lui enjoignant de désarmer dans les vingt-quatre ou trente-six heures.

Les Autrichiens à Scutari

Rome, 25 Janvier.

On annonce dans les milieux officiels que les Autrichiens ont occupé Scutari, Nikisch et Podgorizza.

Les quelques milliers de Serbes qui se trouvaient à Scutari ont pu assurer leur retraite.

Mort d'un ministre grec

Athènes, 25 Janvier.

On annonce la mort de M. Théotakis, ministre de l'Instruction publique, ancien président du Conseil. Le gouvernement a décidé de lui faire des funérailles nationales.

Les Avions allemands sur Dunkerque

Communiqué de l'Amirauté anglaise

Londres, 25 Janvier.

Un rapport reçu de Dunkerque annonce que deux avions ennemis ont lancé des bombes sur Dunkerque, ce matin à 6 heures.

Une machine anglaise a obligé un hydravion allemand à descendre ce matin, à 8 heures, au nord-est de Nieuport.

UN VAPEUR ANGLAIS COULÉ

Londres, 25 Janvier.

Le vapeur anglais Norseman, de 9.000 tonnes, aurait été coulé.

Le Parlement et la Guerre

L'utilisation des auxiliaires

Paris, 25 Janvier.

M. Vallière vient de prendre l'initiative d'un projet de résolution invitant le gouvernement à ne convoquer qu'au fur et à mesure des besoins, les hommes appartenant aux services auxiliaires et à donner à ceux-ci, dès leur incorporation, l'application qui permettrait le meilleur emploi de leurs facultés.

M. Vallière, demande, en outre, que les auxiliaires déjà appelés, ne soient plus soumis périodiquement à des visites d'ensemble.

Ce projet de résolution porte la signature d'environ 150 députés.

L'impôt sur les bénéfices de guerre

Paris, 25 Janvier.

La Commission du budget de la Chambre a poursuivi la discussion du projet de loi sur les bénéfices de guerre. Elle a adopté l'article premier concernant les assujettis à la taxe, article ainsi conçu :

ARTICLE PREMIER. — Il est institué une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés depuis le 1^{er} août 1914 jusqu'au 31 décembre de l'année qui suivra celle de la cessation des hostilités.

Par toute personne et société exerçant ou ayant exercé, à titre habituel ou à titre accidentel, un ou plusieurs actes de commerce.

Par toutes celles qui, sous une forme quelconque, prêtent ou ont prêté leur concours, moyennant rémunération, à la conclu-

que. Trente autres étaient envoyés également par une maison espagnole à un entrepositaire d'Amsterdam, et ont été envoyés devant le tribunal des prises.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 25 Janvier.

Le commandement supérieur fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Lagarina, dans la nuit du 24 janvier nos troupes ont repoussé un détachement ennemi tentant d'approcher par surprise de nos positions du nord du Nori.

Dans la vallée de Sugana, l'artillerie ennemie a lancé quelques grenades sur Borgo et sur Ronvegno, provoquant un incendie dans cette dernière localité. Notre artillerie a renouvelé le bombardement de Gari et de Caldonazzo.

Dans le secteur de Tolmino, l'ennemi profitant du brouillard, a essayé deux attaques contre nos positions de Santa-Lucia. Ces attaques ont été promptement repoussées.

Sur le moyen Isonzo, l'artillerie ennemie a dirigé un feu violent contre nos positions sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia.

Sur le reste du front la situation est sans changement.

Violente Explosion à l'Arsenal de Tarbes

CINQ MORTS. — TRENTE BLESSES

Tarbes, 25 Janvier.

Ce matin, à 8 h. 30, une explosion s'est produite à l'arsenal de Tarbes, à la division, dans l'atelier de travaux armés, où cinquante femmes travaillaient.

La toiture a volé en éclats, et des poutres, des planches et des pierres ont été lancées en tous sens.

Le service de déblaiement a rapidement été organisé par le personnel de l'arsenal, dont le dévouement et le sang-froid sont au-dessus de tout éloge.

Les victimes actuelles, cinq cadavres, dont trois femmes, ont été retirées.

Une trentaine de blessés plus ou moins grièvement atteints, ont été transportés à l'hôpital.

La cause de l'explosion n'a pu être encore déterminée.

La Terre tremble

Genève, 25 Janvier.

Le bureau sismologique central bulgare annonce que lundi matin, à 8 heures 57, le sismographe a enregistré un violent tremblement de terre dont le foyer devait se trouver à environ un millier de kilomètres de Sofia.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

(Tarascon-sur-Rhône)

M. Alphonse Dorhaec de Borne, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, juge suppléant au Tribunal de 1^{er} Instance, ancien vice-président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, et M^{me} Alphonse Dorhaec de Borne, née Fayn ; M. Alexandre Dorhaec de Borne, directeur des Postes et Télégraphes de la commune de la Marnie, chevalier de la Légion d'honneur, et M^{me} Alexandre Dorhaec de Borne ; M. Paul Michel, ingénieur des Ponts et Chaussées, et M^{me} veuve Georges de Laguerie, née Dorhaec de Borne ; M^{me} Louise et Andrée Dorhaec de Borne ; M^{me} veuve Joseph Duval, née Fayn ; M^{me} veuve Adrien Mistral ; M. et M^{me} Théophile Mistral ; M. Louis Mistral ; M. Henry Mistral ; M. et M^{me} Edmond Mistral ; M. Paul Michel, docteur en médecine, médecin-major de réserve au 16^e de ligne ; M^{me} Germaine, Thérèse, Marthe et Marguerite Michel ; M. Raoul Laguerie, lieutenant des Arts et Manufactures ; M^{me} veuve Georges de Laguerie, née Dorhaec de Borne ; M^{me} Louise et Andrée Dorhaec de Borne ; M^{me} veuve Joseph Duval, née Fayn ; M^{me} veuve Adrien Mistral ; M. et M^{me} Théophile Mistral ; M. Louis Mistral ; M. Henry Mistral ; M. et M^{me} Edmond Mistral ; M. Paul Michel, docteur en médecine, médecin-major de réserve au 16^e de ligne ; M^{me} Germaine, Thérèse, Marthe et Marguerite Michel ; M. Raoul Laguerie, lieutenant des Arts et Manufactures ; M^{me} veuve Georges de Laguerie, née Dorhaec de Borne ; M^{me} Louise et Andrée Dorhaec de Borne ; M^{me} veuve Joseph Duval, née Fayn ; M^{me} veuve Adrien Mistral ; M. et M^{me} Théophile Mistral ; M. Louis Mistral ; M. Henry Mistral ; M. et M^{me} Edmond Mistral ; M. Paul Michel, docteur en médecine, médecin-major de réserve au 16^e de

